

Portraits d'enfants

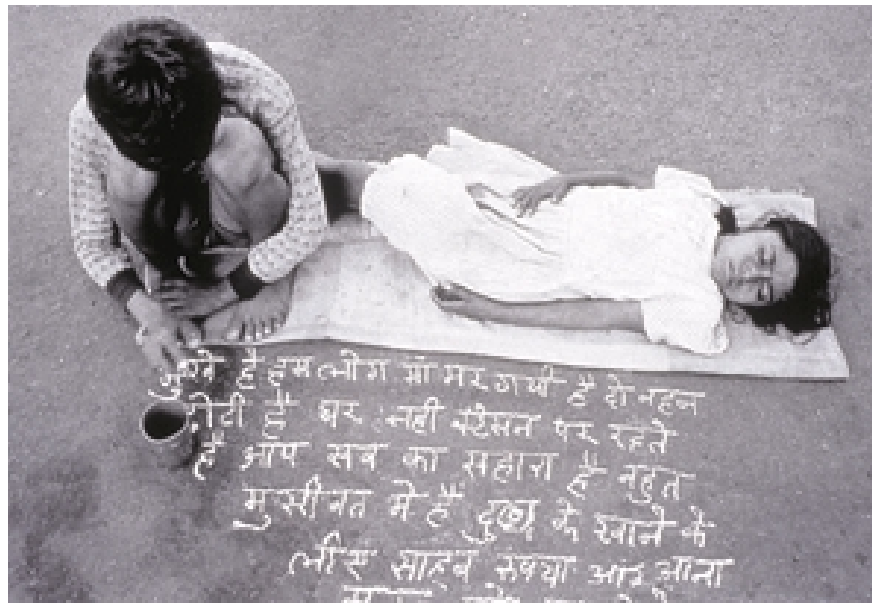
par Lise Montas

SOIXANTE-DIX PHOTOGRAPHIES d'enfants au travail sont présentées à Hull au Musée canadien des civilisations, dans une des salles d'histoire canadienne. Il s'agit d'une exposition itinérante intitulée « Rêves dérobés – Portraits d'enfants exploités à travers le monde », qui a été conçue par le Manitoba Museum of Man and Nature.

Les photos exposées ont été réalisées au fil des 10 dernières années par un médecin, le Dr David L. Parker, spécialiste de la médecine du travail aux États-Unis, dans l'état du Minnesota. Le Dr Parker s'est intéressé au travail des enfants à force d'avoir à soigner des enfants des environs de Minneapolis qui avaient été victimes d'accidents du travail.

Le Dr David L. Parker exerce la médecine à la direction de l'épidémiologie environnementale et des maladies chroniques du ministère de la Santé du Minnesota ainsi qu'au centre médical Park Nicollet. Il est spécialisé en santé et sécurité professionnelles. Les soins qu'il a prodigués aux jeunes accidentés du travail dans la région de Saint-Paul Minneapolis l'ont incité à faire une enquête sur les blessures de ses jeunes patients ainsi que sur la législation régissant l'emploi des jeunes aux États-Unis.

Dans tout le nord du Midwest, les enfants travaillent dans les fermes. L'utilisation d'équipement lourd comme les tracteurs et d'outils comme les perceuses exposent les enfants à des blessures graves. Au Minnesota, dans les fermes, des enfants meurent d'accidents du travail. Au marché agricole de Saint-Paul, des dizaines d'enfants viennent vendre des produits avec leurs parents le samedi. Des enfants vendeurs de journaux en transportent d'énormes piles sur leur bicyclette. Le



Mendiants, Inde, 1993.

Fail Labor Standards Act de 1938 ne s'applique pas.

À la suite de son enquête aux États-Unis, le Dr Parker a été sensibilisé aux conditions de travail des enfants dans le monde entier. Passionné de photographie, il se rend au Mexique, en Bolivie, au Pérou, en Thaïlande, au Népal, au Bangladesh, en Inde, en Indonésie, au Maroc, en Turquie... afin de photographier des enfants au travail. Toutefois, cette liste n'est pas exhaustive, car beaucoup d'autres pays sont en cause. Ce n'est qu'un échantillonnage qui vise à attirer l'attention des adultes et à réveiller leur conscience morale et sociale.

Dans la journée, à Mexico, d'innombrables enfants des rues prennent place le long de l'Avenida Reforma. Habillés en clowns, ils jonglent, font des tours de magie et lavent les vitres

des autos. Des enfants mendiants, seuls ou accompagnés de leurs parents, sont installés dans la zone touristique Zona Rosa. Certains vendent des allumettes ou des Chicklets aux passants. D'autres cirent les souliers. Une photo montre un enfant sur un dépotoir d'Acapulco. Les employés mettent le feu aux déchets. Le site est enveloppé de fumée âcre presque toute la journée. La photo paraît voilée. Les enfants fouillent les détritres à la recherche de nourriture. Une fillette y a trouvé ses jouets.

Changeons de continent. En Inde, au Pakistan et au Népal, on dénombre plus de cent millions d'enfants qui travaillent, dont au moins quinze millions sont des travailleurs asservis. Ils doivent travailler de nombreuses heures par jour et de nombreuses années dans un état de servitude afin de rembourser une dette contractée par



Berger, Népal, 1993.

leur famille très pauvre.

Trois cent mille enfants sont asservis à la fabrication de tapis en Inde et au Népal. Les marchands disent avoir besoin de l'acuité visuelle et de la finesse des doigts des enfants. Toutefois, ce sont les adultes et non les enfants qui produisent les meilleurs tapis au point noué. Les enfants souffrent de dermatites. La fillette sur la photo est âgée de cinq ans.

Au Népal, les ateliers de tissage de tapis sont petits et mal ventilés. À Katmandou, ils sont très chauds l'été et très froids l'hiver. L'air est rempli de poussière et de fibres de laine. Les enfants ont des problèmes respiratoires.

En Inde, les fillettes qui filent, tissent et cousent sont habituellement privées de scolarité. Couchés sur le trottoir à côté d'un long texte écrit à la craie, de jeunes enfants mendient à la solde de quelqu'un qui leur « loue » ce coin de trottoir et à qui ils doivent remettre l'argent reçu afin d'avoir le droit d'y revenir le lendemain.

Presque partout, les briques sont fabriquées à la main dans un moule qui sert à les façonner. Elles sont empilées dans d'énormes fours. Chaque brique pèse de un à deux kilos. Un jeune enfant en transporte plus de mille par jour, sur la tête ou le dos.

En Indonésie, autour des îles de Sumatra et de Java, 1500 plates-formes de pêche sont dispersées dans l'océan, très loin des rivages. On amène de jeunes garçons sur les plates-formes pour aider à pêcher le krill. Une fois rendus, ils sont forcés d'y rester souvent jusqu'à six mois. Les plates-formes sont trouées de partout et le risque est grand de tomber à l'eau en pleine mer.

À deux heures de route de Jakarta, Bikasi est l'un des plus grands sites d'enfouissement au monde. Plus de dix mille personnes y vivent et y travaillent. Chaque jour, Jakarta y déverse 30 000 mètres cubes d'ordures. Pendant l'hiver, les pluies de la mousson les détrempe, puis le soleil équatorial les cuit lentement. Quand les ca-

mions et les tracteurs écrasent les détritiques, il arrive que des personnes soient enterrées vivantes. Les maladies bactériennes, les parasitoses, le choléra ne sont pas rares.

Mais ces régions du monde n'ont pas le monopole des formes contemporaines d'esclavage. De nombreux autres pays sont en cause. En contemplant les photos, on voit un enfant dans une carrière à la recherche de la pierre ponce qui sert à délayer les jeans vendus dans les pays occidentaux. Un enfant travaille dans un garage de mécanique automobile. Un autre est photographié près de son outil de travail, la presse à huile de sésame qui l'a rendu sourd.

Aux États-Unis, les photos du D^r Parker suscitent de plus en plus l'intérêt des éducateurs et des organisations syndicales. Ce dernier a attiré l'attention sur le problème du travail des enfants par de nombreuses expositions. Ses images rappellent les photographies de réformateurs sociaux tels que Lewis W. Hine et Dorothea Lange.

La création d'une documentation historique visuelle de cette tragédie mondiale est un projet sans fin. La réalité est beaucoup trop vaste pour être complètement révélée ou épuisée. Toutefois, elle est aussi trop grave pour être négligée. L'exposition donne une idée de l'ampleur du problème à l'échelle de la planète. Sommes-nous réellement au XXI^e siècle ?

En complément de ces portraits, une exposition importante regroupe des photos d'archives qui montrent l'évolution du travail des enfants au Canada depuis un siècle, ainsi que les réformes sociales qui ont peu à peu amélioré les conditions de travail.

L'exposition se terminera le 4 septembre 2001. □